

ABONNEMENTS
SOMME AUTRES
DEPARTEMENTS
UNIVERSITAIRES
1 an 60 fr.
6 mois 32 fr.
3 mois 18 fr.

L'Humanité

20 cent.

VENDREDI
 11
 SEPTEMBRE 1931
 62^e Année - N° 19.005
 Direction-Administration-Rédaction
 14-18, Rue Alphonse-Pallu
 AMIENS
 Téléphone 12, 42, 13, 43 et 14, 44

Le marchand de frivolités

C'est une histoire « bien parisienne ». Mais qui, avouons-le, n'est pas à l'honneur de Paris. Il y est question de la Comédie-Française, tout comme dans une chanson de Martini; d'un journaliste assez cynique; et en fond de tableau, pour servir de décor à ces personnages, la guerre... La guerre réduite à un ramassis de ragots sordides et de petites anecdotes malpropres.

En deux mots : un livre, ces dernières semaines, paraît, qui provoque, non point le scandale — ce serait bien trop beau pour lui — mais une sorte de dégoût, proche de la nausée. Cet ouvrage prétend révéler ce que fut, durant la guerre, la « vie frivole ». Au vrai, c'est un recueil, au bout duquel il est difficile d'aller, sans bâiller et sans vomir.

Il y est beaucoup question de femmes, mais elles ne sont pas de premier choix... Ces héroïnes appartenant, en effet, à ce genre de volatiles, qu'il n'est pas bienséant de désigner ouvertement dans les colonnes d'un journal... Ces histoires, écrites, comme on dit, avec un cure-dents, sont si dignes mystérieusement... « Une actrice de la Comédie-Française ». Cela fait riche ! Et l'on sait que parmi les sociétaires de cette honorable institution, certains manient, non sans adresse, le stylo... Seulement, voilà : une seule page de l'ouvrage en question suffirait à déshonorer son auteur.

Alors, cet auteur, quel est-il ? La Maison de Molière s'émeut, à l'idée de compter peut-être, dans son troupeau, une brebis aussi galeuse. On commence à chercher, à poser des points d'interrogation, et des devinettes soupçonneuses, regards de travers, accusations, dénégations... Personne ne se soucie d'être pris pour l'auteur. Non seulement le talent est absent de ce pauvre ouvrage, mais aussi l'esprit, et encore le bon goût. Que reste-t-il ? Les petites histoires de ces dames de l'arrière, à qui la guerre inflige quelques... contrariétés. Par exemple, la question des robes qu'elles avaient fait faire pour Deauville, en juillet 1914. Inutilisables, songez donc !

« Alors, on n'est pas encore sur le Rhin, dit l'une d'elles. Et mes robes d'été, l'avez-vous ? » Et ceci : « Misère... Plus de Deauville !... Et ce trouble-fête de Gallieni (sic) qui prétend sauver Paris, en le rendant sinistre, faille éteindre à dix heures du soir »

« On lit encore, sous la plume de l'un de ces volatiles — sans jeu de mots, je vous en prie ! — « Pierre, dans sa lettre, parle aussi de la bataille de la Marne. C'est donc vrai ? Ici, on a cru à un bourrage de crâne » (resic). Tel est le ton de ce récit. On n'ose même pas évoquer le cochon, noble et profitable animal, qui ne mériterait pas, certes, une pareille offense.

Et on comprend l'agitation de ces dames de Paris. Une femme, digne de ce nom, aurait écrit, et lancé dans la circulation une semblable ordure ? Non. C'est alors, qu'il force de chercher, on découvre le pol-aux-roses, l'auteur est un Monsieur, auquel il faut bien renoncer à donner le titre de journaliste. On dit même que ce méchant bouquin, il le publia déjà, il y a quelques années, et que, ayant sans doute besoin d'argent, on peut songer à une modification de la base parlementaire de son gouvernement.

EN ALLEMAGNE

M. Curtius devrait quitter le ministère des Affaires étrangères

Il resterait quand même dans le gouvernement et le chancelier Brüning prendrait lui-même la direction de la politique extérieure du Reich

Berlin, 10 septembre. La fraction parlementaire du parti populiste a, à son tour, pris nettement position contre le maintien de M. Curtius à la tête du ministère des Affaires étrangères, bien que les comptes rendus de séances qu'elle vient de tenir pendant deux jours, à Potsdam et à Berlin.



M. Curtius ne réagit que discrètement cette attitude. Sous l'inspiration du président du parti M. Brüning, qui est un adversaire de toujours de M. Curtius, la fraction parlementaire populiste a décidé d'user de douceur, c'est-à-dire d'attendre le retour de M. Curtius de Genève, pour l'inviter à se sacrifier lui-même en démissionnant.

M. Curtius changerait de ministère

Le chancelier Brüning n'a pas manqué d'être préoccupé par les réactions provoquées dans l'opinion parlementaire l'échec de la tentative d'union douanière austro-allemande et le caractère naturellement les moyens propres à éviter que son cabinet ne soit mis en minorité, lors de la prochaine session du Reichstag.

M. Brüning aux Affaires étrangères

Dans ces conditions, il est vraisemblable que le chancelier, tout en reconnaissant que M. Curtius n'a plus l'autorité nécessaire pour diriger les affaires étrangères allemandes, dans une période difficile, le maintiendra dans le cabinet.

M. Curtius prendrait à nouveau le portefeuille des affaires étrangères, actuellement vacant, et qu'il a dirigé avec succès, avant la mort de Stresemann.

Quant au ministère des affaires étrangères, la solution la plus simple serait que le chancelier en assumât lui-même, la direction.

A L'ASSEMBLÉE DE LA S. D. N.

Lord Robert Cecil, premier délégué anglais parle de la crise économique et du désarmement

M. Lerroux avait d'abord exposé le point de vue espagnol, c'est seulement aujourd'hui que parlera M. Briand

Genève, 10 septembre. Poursuivant sa discussion générale de l'œuvre de la Société au cours de l'année écoulée, l'Assemblée de la Société des Nations a entendu ce matin M. Lerroux, ministre des Affaires étrangères d'Espagne.

L'orateur déclare tout d'abord, que la Société des Nations peut se féliciter du changement de régime survenu en Espagne, car il existe une profonde harmonie entre les principes de la République espagnole et ceux de la Société des Nations.

L'Espagne, dit-il, a accueilli chaleureusement les généreux efforts de M. Briand pour orienter l'Europe vers des unions internationales plus intimes.

« En règle générale, l'Espagne républicaine désire voir à l'œuvre les principes du droit de regard des organismes techniques et désintéressés de la Société des Nations et du Bureau international de travail sur toutes les activités politiques, économiques, dépassant les frontières nationales. Il en est ainsi en particulier du développement souhaitable, mais à surveiller, des entreprises industrielles. »

L'orateur tient ensuite à saluer les républicains sud-américains de langue espagnole qui lui doivent l'existence.

« L'Espagne nouvelle est animée d'une foi profonde dans la Société des Nations; elle est profondément convaincue que la situation du monde exige non pas une réduction, mais un développement de la Société des Nations; non pas une limitation, mais une extension de son activité; et surtout non pas un retour aux pratiques d'anarchie internationale et d'entente restreinte et éphémère entre groupes de pays — que d'autres groupes de pays ne tardent pas à surveiller soupçonneusement, méthodes dont le passé a montré les dangers et la stérilité — mais plutôt une affirmation nouvelle des principes de publicité, d'universalité et de solidarité internationales qui sont la base de l'œuvre de Genève. »

M. Lerroux constate que de tous les problèmes internationaux, c'est le problème du désarmement qui est le plus important.

Mais le désarmement ne suffit pas à garantir la paix, il faut créer un état d'esprit de paix.

« En particulier, le vote devant moi les représentants de deux grandes nations, la France et l'Allemagne, très respectés dans le monde. Chacun d'eux peut être considéré comme un des chefs de la pensée de la civilisation moderne. »

« Si l'on avait un véritable rapprochement franco-allemand, non seulement en paroles, mais en action, le crois qu'on pourrait assister à la disparition des trois-quarts de l'agitation politique du monde. J'ai vu dans les journaux et ailleurs, que la Grande-Bretagne préférait, pour des raisons égoïstes, l'hostilité entre ces deux pays par rapport à la situation dans le monde s'en trouverait renforcée. C'est là une calamité absolue. »

« Rien ne nous fera plus de plaisir que de voir une compréhension et une amitié visibles entre ces deux pays. »

« Nous avons essayé à Locarno de réaliser nos desirs dans ce sens. L'esprit de Locarno existe toujours dans mon pays. Nous ferons le nécessaire pour qu'il donne les meilleurs résultats. »

M. Motta, délégué suisse, prend ensuite la parole et dénonce l'œuvre de la Société des Nations contre les critiques qui lui ont été adressées.

« La crise économique et financière a créé dans le monde une anxiété et une menace dont les effets sont désastreux. Si cette crise continue, tous les pays débiteurs devront recourir à des mesures de répression. »

En rappelant le cas de l'Allemagne, qui se trouve au centre même de la présente crise financière, il donne lecture d'un passage du rapport des experts de Bâle qui montre que la condition « sine qua non » d'une reconstitution économique est le rétablissement de la confiance.

Voilà, dit-il, ce que disent les experts : « Que peuvent maintenant faire les gouvernements à l'égard des premiers experts du monde ont demandé d'agir sous peine d'un désastre qui attaquerait tous les Etats ? »

Il estime que le manque de confiance est dû à l'incertitude relative à la situation politique générale.

LA CRISE ANGLAISE

M. Snowden présente son projet de budget à la Chambre des Communes

La réalisation des mesures proposées par le gouvernement laisserait un excédent de recettes de 187 millions de francs environ

Londres, 10 septembre. La séance de la Chambre des Communes s'est ouverte cet après-midi devant une salle comble.

M. Snowden a pris immédiatement la parole pour faire l'exposé détaillé de la situation qui oblige le gouvernement à demander à tous les Anglais de consentir un effort pour surmonter la crise actuelle.

« Il faut d'abord éviter d'accroître la dette déjà trop élevée. C'est pourquoi, dit-il, le gouvernement est fermement résolu à cesser le système des emprunts destinés à alimenter le fonds de chômage. »

« Les neuf dixièmes des économies que nous nous proposons d'adopter ont pour objet de réduire les dépenses militaires, les dépenses civiles, les fonds de chômage et routiers. »

Le chancelier de l'Echiquier précise que les mesures de réduction de dépenses s'élèvent à 39 millions de livres pour 1931 et 80 millions pour 1932.

« Les ressources seront obtenues notamment par un ajustement de l'impôt sur le revenu, des droits de douane sur les tabacs en feuille ou sur l'essence. »

Le ministre annonce que la loi des finances comprendrait des propositions destinées à faciliter la conversion de l'emprunt de guerre.

Les économies réalisées sur l'amortissement de la dette seraient de 13 millions 700 mille livres, et la réalisation de mesures gouvernementales laisserait un surplus budgétaire de un million et demi de livres (environ 147 millions de francs).

« Le ministre quitte la tribune longuement applaudi par la majorité, alors que l'opposition se livre à des manifestations hostiles. »

« Au Congrès des Trade-Unions »

Bristol, 10 septembre. M. Cook, secrétaire de la fédération des mineurs prenant la parole au congrès des Trade-Unions a déclaré que le comité économique qu'il avait fait partie s'était efforcé d'empêcher les réductions de salaires et que tous les syndicats d'ouvriers s'étaient prononcés contre de telles réductions, mais avaient été forcés de se rendre compte de leur incapacité en présence des conditions économiques actuelles.

« Le congrès a adopté par 2.800.000 voix contre 750.000 une résolution recommandant l'application des mesures envisagées par le congrès pour le développement économique et le rétablissement des relations commerciales. »

« M. Henderson a demandé au parti travailliste de surveiller avec attention le pouvoir de plus en plus grand, qu'exercent maintenant les organismes financiers, et il a mentionné que l'objet de ses premières préoccupations, lorsqu'il fut élu chef du parti, avait été de faire nommer un comité spécialement chargé d'étudier ce nouveau problème. »

« Enfin, M. Henderson a terminé son discours par un appel à l'union des travaillistes, auquel il prédisait un grand succès aux prochaines élections générales. »

« La princesse Juliana à Paris »

Paris, 10 septembre. La princesse Juliana, princesse héritière de Hollande, est arrivée ce soir vers 19 heures 30.

ON SE BAT DANS L'EST

Les grandes manœuvres ont commencé au début du jour

L'armée rouge, qui n'était qu'incomplètement formée, a engagé une violente offensive contre les bleus

Rethel, 10 septembre. Les grandes manœuvres de l'Est que dirige le général Glandel ont commencé ce matin au petit jour.

Au cours de la nuit, les deux partis avaient pris position de part et d'autre de la ligne frontière en direction du nord-ouest-sud-est, à cheval sur la vallée de l'Aisne, entre les communes de Fraillencourt et Aussonce. A l'ouest de cette ligne, le parti bleu, sous les ordres du général Maître, dont le quartier général est à Sissonne, se cantonne dans



la défensive et a organisé la résistance sur une ligne passant à Sissonne, Amontigny, Guignecourt et Létricourt. Entre cette ligne et la ligne frontière, les bleus n'ont engagé que des éléments d'infanterie appuyés d'artillerie légère et d'une nombreuse aviation, afin de retarder le plus longtemps possible la progression de l'armée rouge, sous les ordres du général Lacaille-dont le P.C. est à Rethel, prend au contraire l'offensive sans attendre la concentration de l'armée, avec des éléments mobiles, dont il dispose : cavalerie, dragons portés et automitrailleurs.

Le premier contact a eu lieu sur les cinquante kilomètres de front, ce matin vers 6 heures, entre les petits postes de l'infanterie bleue et les patrouilles de la cavalerie rouge. Ces patrouilles avaient pour mission principale de démasquer les centres de résistance du parti bleu. Leurs armes automatiques, les autos-blindées entrant aussitôt en ligne, ont sur route, soit à travers champs, tournant les bois et villages, obliquement l'infanterie à une retraite précipitée. L'efficacité des autos-blindées a été abondamment prouvée et leur grande mobilité leur a permis de réduire à néant en moins de trois heures toute la première ligne de petits postes de l'armée bleue, au nord de l'Aisne. Celle-ci a dû abandonner, sous la pression de la cavalerie rouge, le ruisseau de Saint-Perceux pour tenter de résister sur la seconde ligne avancée suivant le ruisseau des Barres, au sud de l'Aisne.

« Le parti assaillant a engagé des forces plus grandes, notamment la cavalerie portée, c'est-à-dire motorisée, les hommes étant transportés dans de rapides automobiles à chenille passant par tous les terrains et ayant comme décalcrés et liaison des side-cars. »

« La progression en masse avait pour but de tenter de joindre le pont d'Aisne vers Neufchâteau et de couper la retraite du parti bleu, mais la grande résistance de celui-ci n'a pas encore permis de mener cette opération à bien et l'armée rouge continue sa pression dans le sens que s'était fixé. »

« La progression du parti rouge »

A la fin de la matinée et au début de l'après-midi, le parti rouge a augmenté sa progression, tandis que les éléments avancés du parti bleu se sont repliés en bon ordre sur lui et à mesure de l'avance des assaillants, qui les ont repoussés des bois ou des villages qu'ils avaient pour mission de reprendre.

« Les sections et compagnies du parti bleu se sont retirées derrière leurs premières lignes, suivant au nord de l'Aisne le ruisseau des Barres, qui passe par le Thour et Saint-Bernainmont, et au sud de la rivière la route d'Asfeld et de Bazancourt. »

« En certains points surtout dans le secteur nord le parti rouge a atteint cette ligne et attend que son front d'attaque soit formé pour lui donner l'assaut. »

« Pour le record du monde en ligne droite »

Le Bourget, 10 septembre. Les préparatifs de départ du « Point d'Interrogation » sont activement poussés.

« MORT D'UNE VICTIME de l'explosion de Villeurbanne »

RAIDS ET RECORDS AERIENS

On est inquiet sur le sort de Moyle et Allen qui tentaient la traversée du Pacifique

On est sans nouvelles des aviateurs américains partis lundi à 20 heures du Japon pour gagner l'Amérique

Vanouver, 10 septembre. On est toujours sans nouvelles des deux aviateurs américains Allen et Moyle qui sont partis lundi, à 20 heures (heure française), de Sakhir (Japon), en vue d'atteindre Seattle sans escale, à bord d'un monoplane 400 CV. L'équipage, qui ne possédait pas de poste de T. S. F., n'a plus donné depuis son départ signe de vie et son passage à l'île Attu, signalé par un vapeur, sans indication d'heure, constitue l'unique renseignement recueilli sur la marche de l'aviation.

« Ils seraient en Alaska »

Tokio, 10 septembre. Quatre passagers du vapeur « Arthur-Balwin » ont entendu hier soir, près de Deutch-Harbour (Alaska), le vrombissement d'un moteur d'avion qui se dirigeait du sud-ouest au nord-est.

« Pangborn et Herndon veulent partir quand même »

Tokio, 10 septembre. Les aviateurs américains Pangborn et Herndon ont annoncé aujourd'hui que quelque soit le sort des aviateurs Allen et Moyle, ils se proposent d'entreprendre la semaine prochaine la traversée de l'Océan Pacifique, et qu'ils espèrent que les autorités japonaises accorderaient toute permission nécessaire à l'exécution de leur projet.

« L'AVIATRICE BELGE N'A PAS ÉTÉ TUÉE »

L'aviatrice Homera, dont on avait annoncé la mort accidentelle hier, au camp d'Honnvald, alors qu'elle exécutait un vol planeur au cours d'un meeting de vol à voiles, n'a été que peu grièvement blessée.

« UN NOUVEAU TYPE D'AVION SANS QUEUE »

Berlin, 10 septembre. L'aviateur Kochi, qui traversa autrefois l'Océan, est arrivé à l'aérodrome de Tempelhof, près de Berlin, sur un avion de sa construction.

« L'AVIAEUR DE VISCAYA S'ATTAQUE A UN RECORD »

Le Peçq, 10 septembre. L'aviateur Jean de Viscaya, a décollé ce matin à 6 h. 56 m. 5 sec. sur un hydravion de 6 CV, pour tenter d'établir le record du monde de durée et de distance pour hydravions légers 2^e catégorie, détenu par l'aviateur allemand Cruncke depuis le 17 juin 1930 avec 2.100 kilomètres en 42 h. 29.

« POUR LE RECORD DU MONDE EN LIGNE DROITE »

Le Bourget, 10 septembre. Les préparatifs de départ du « Point d'Interrogation » sont activement poussés.

« MORT D'UNE VICTIME de l'explosion de Villeurbanne »

Lyon, 10 septembre. L'explosion de la rue Fauriel-Lyonnais à Villeurbanne; vient de faire une nouvelle victime.

« Les grandes manœuvres de Champagne. — Mitrailleurs cantonnés dans une ferme. »



Les incursions de Chine ont fait 300.000 victimes. — Une rue d'Hankou sous les eaux. Les dernières dépêches annoncent que les eaux ont encore monté à Hankou. Les perspectives d'une amélioration prochaine dans la région de Wu-Han sont retardées.



« Les clients qui ont terminé avant midi, annonce une pancarte, ne paieront que 5 fr. 75. »



« Les grandes manœuvres de Champagne. — Mitrailleurs cantonnés dans une ferme. »

Service

LA S. D. N.

On entend à Genève les délégués persans néozélandais et grecs

Après quelques critiques, tous expriment leur confiance dans la solidarité internationale

Genève, 10 septembre. Le discours du rapport du secrétaire général reprend à 16 heures précises. Le premier orateur est M. Khanala, ministre de Perse à Paris.

Après avoir fait l'année dernière, l'attention de l'assemblée sur la nécessité de la solidarité internationale, non seulement en Europe, mais dans le monde entier, il ajoute :

« La situation s'est aggravée et nous sommes menacés d'un effondrement général si la confiance n'est faite de suite. L'orateur affirme cependant sa confiance en la S. D. N.

M. Thomas Masson Wilford, haut commissaire de Nouvelle-Zélande, a dit qu'il n'a rien de discuter sans avoir vu les États-Unis d'Europe, il serait préférable de causer pour établir la Fédération des esprits en Europe.

La S. D. N. a le droit d'apprécier ses efforts sur de nombreuses affaires ; elle fera mieux de concentrer tous ses efforts sur le but pour lequel elle a été constituée : la réalisation du désarmement.

L'orateur ajoute que c'est un grand mérite de la S. D. N. d'avoir fait comprendre à toutes les Nations la nécessité absolue de l'armistice.

M. Michelogianni, ministre des Affaires Étrangères de Grèce, déclare que son pays a contribué dans toute la mesure de ses forces aux efforts entrepris pour consolider la paix internationale.

Faisant allusion à l'attitude que l'on peut déceler d'enthousiasme qui, cette année, règne à Genève, l'orateur constate que la S. D. N. a deux grands ennemis : l'oubli et l'impudence, un oubli en effet, l'oubli de la S. D. N. a été accompli, et l'orateur cite de nombreux exemples, de même, on se montre impatient.

Des nouveaux problèmes qui se posent, celui du désarmement en particulier, ne saurait être réglé en un tournemain, il faut continuer d'avoir foi dans la S. D. N. et surtout ne pas faire preuve de désarmement.

Prochaine séance demain matin à 10 heures pour entendre notamment M. Aristide Briand.

Une note de la France sur les armements

Le gouvernement français, complétant le mémorandum sur les armements qu'il a fait parvenir le 10 juillet à la Société des Nations, a adressé aujourd'hui au secrétariat de Genève, des renseignements numériques, sous forme de tableau annexé.

Dans une lettre d'envoi, le gouvernement français prend soin de faire observer que ces renseignements numériques ne doivent pas être lus et interprétés en dehors des programmes et des propositions que le gouvernement français présentera à la conférence de 1932.

Le Mexique à la S. D. N.

Mexico, 10 septembre. Le Sénat a approuvé ce soir à l'unanimité l'acceptation, notifiée par le ministre des affaires étrangères, de l'invitation faite au Mexique de faire partie du Comité des Nations.

LE VOYAGE A BERLIN de MM. Laval et Briand

Berlin, 10 septembre. Un communiqué d'ambassade officielle déclare que, contrairement à ce qui a été annoncé jusqu'ici, rien n'est décidé, ni en ce qui concerne la date, ni en ce qui concerne le programme de la visite des ministres français à Berlin.

LES ETATS-UNIS ont trop de coton

Washington, 10 septembre. Le président Hoover s'est entretenu à plusieurs reprises avec les banquiers et les négociants en coton pour examiner la possibilité d'instituer des crédits destinés à favoriser l'exportation du coton.

La révision des droits de douane au Brésil

Rio-de-Janeiro, 10 septembre. Un décret autorise la révision des tarifs douaniers dans un délai de six mois. Il spécifie que les droits de douane fixés par les tarifs actuels seront calculés en fonction de la hausse de 27 p. cent, et perçus avec des réductions de 20 à 35 0/0.

LA CRISE BRITANNIQUE

Les électeurs anglais ne seraient convoqués qu'en avril 1932

Le gouvernement estimerait qu'il n'a pas besoin de faire appel au pays avant cette date

Londres, 10 septembre. L'heure tardive à laquelle le chancelier de l'Échiquier a fait l'exposé de son budget n'a pas encore permis à la presse du soir de se livrer à des commentaires.

Il convient toutefois d'ajouter que le correspondant parlementaire du « Star » se dit en mesure d'annoncer que les vues des leaders du parti conservateur sur l'éventualité d'élections générales à l'automne se sont modifiées.

Le nouveau correspondant croit savoir, en effet, que le gouvernement estime maintenant que les élections générales n'auront lieu qu'en avril prochain, après la présentation annuelle du budget.

Le budget de M. Snowden

Londres, 10 septembre. Des déclarations de M. Snowden à la Chambre des Communes, il ressort que les nouvelles mesures envisagées pour l'année prochaine 1932-33, peuvent être estimées de la sorte.

Compression des dépenses, soit : 70 millions de livres sterling ; économie sur intérêts de la dette : 20 millions ; recettes supplémentaires : 21 millions ; 500 millions de droits de douanes établis ; 21 millions, soit au total : 171 millions 500 mille livres sterling.

Le déficit prévu était de 170 millions, le surplus budgétaire sera donc de 1 million 500 mille livres sterling.

Les économies

On publie sous forme de livre blanc le détail des économies que le gouvernement réalisera au cours de l'année financière 1932-33, grâce aux réductions qu'il vient de décider.

Le total de ces réductions se compose comme suit : Des économies des ministres et députés, de la magistrature, des fonctionnaires de l'administration, du personnel civil de l'armée : 4 millions 331 mille livres.

Le service de l'armée : 5 millions. Instruction publique : 15 p. cent, soit 10 millions 300 000 livres. Police : 500 000 livres. Service de l'agriculture : 850 000 livres.

Un des appareils du 21^e escadron de bombardement, qui effectuait des vols de nuit, est tombé sur une des maisons en planches avoisinant l'aérodrome d'Essy-Tombaine.

La toiture a été ébréchée et la cloison extérieure enfoncée. Les débris sont tombés sur le lit où reposaient les occupants de la maison, un chauffeur, sa femme, non loin de leurs deux enfants, mais personne n'a été atteint.

L'appareil était piloté par l'adjudant-chef Jacob, ayant à son bord le général Bonchet, commandant la 11^e brigade de bombardement. Le général est sorti indemne de l'accident. L'adjudant Jacob souffre d'une luxation de l'épaule et se plaint en outre de douleurs internes.

L'INGÉNIEUR GEMICHEL présente l'hélicostat

Orléans, 10 septembre. L'ingénieur Gemichel a fait ce matin, en présence d'autorités militaires aéronautiques, au centre maritime d'Orléans, une intéressante démonstration de son appareil, l'hélicostat, qui tient du ballon et de l'hélicoptère.

La machine s'éleva sur place et vola avec beaucoup d'aisance malgré un vent qui soufflait en rafales. M. Gemichel n'insista pas sur la portée de son appareil, s'étant contenté de dire qu'il s'agit d'un moyen d'un ballon pneumatique.

Peu après, l'hélicostat s'éleva d'un coup et fit un court vol pour revenir atterrir à l'endroit fixé à l'avance.

LE GÉNÉRAL JACQUEMOT cité à l'ordre de l'armée

Paris, 10 septembre. Le « Journal Officiel » publiera demain matin la citation suivante : Le Ministre de la Guerre cite à l'ordre de l'armée le général de division Jacquemot, membre du Conseil supérieur de la guerre.

Les Grandes Manœuvres de Champagne

(Suite de la 1^{re} page.) Des ballons captifs d'observations qui gênent l'avance du parti rouge obligent celui-ci à plus de précautions et ralentit ses opérations.

Un avion géant participe aux manœuvres

L'avion géant bordelais « Le Dyle et Baccalan », de la Société générale Aéronautique, vient d'être désigné pour prendre part aux manœuvres aériennes qui vont avoir lieu prochainement à Reims.

Le nouveau correspondant croit savoir, en effet, que le gouvernement estime maintenant que les élections générales n'auront lieu qu'en avril prochain, après la présentation annuelle du budget.

Les troupes engagées

La formation hypothétique est constituée par la ligne Rozyzy-Elys-Taisy-Tagnon-Fronzier.

Nous rappelons la composition des deux partis : l'armée bleue, à l'Ouest, est représentée par un corps d'armée (2^e corps) comprenant les 2^e, 3^e et 9^e divisions d'infanterie, des éléments organiques de corps d'armée, des éléments de réserve générale, des éléments d'artillerie, des éléments d'aéronautique (chasse, reconnaissance, bombardement). L'armée rouge, à l'Est, est figurée par un corps d'armée (6^e corps) comprenant la 12^e division d'infanterie et la 4^e division de cavalerie, des éléments d'artillerie, des éléments d'aéronautique, des éléments d'aviation.

Le parti rouge renforce son offensive pendant la nuit

Reims, 10 septembre. A la fin de la journée des manœuvres de l'Aisne, le parti rouge avait atteint à peu près tous les objectifs qui lui étaient assignés et les forces assaillantes avaient rebouté le parti bleu sur les lignes suivant les hauteurs dominant à l'Est le ruisseau des Barres, pour s'écarter sur le sud-est en direction de Roisy et Varmerville.

Dans la nuit, le général Lacapelle va renforcer le nord de son arc de défense en faisant passer les unités d'élite et en amenant de Verdun vers 2 heures du matin par camion à gouzogne le 150^e R. I. qui, débarqué dans la région de Roisy, participera dans la bataille demain à l'aube.

UN AVION TOMBE sur une maison

Le pilote est blessé, le général Bonchet qui l'accompagnait, est indemne

Nancy, 10 septembre. Un des appareils du 21^e escadron de bombardement, qui effectuait des vols de nuit, est tombé sur une des maisons en planches avoisinant l'aérodrome d'Essy-Tombaine.

La toiture a été ébréchée et la cloison extérieure enfoncée. Les débris sont tombés sur le lit où reposaient les occupants de la maison, un chauffeur, sa femme, non loin de leurs deux enfants, mais personne n'a été atteint.

L'appareil était piloté par l'adjudant-chef Jacob, ayant à son bord le général Bonchet, commandant la 11^e brigade de bombardement. Le général est sorti indemne de l'accident. L'adjudant Jacob souffre d'une luxation de l'épaule et se plaint en outre de douleurs internes.

L'INGÉNIEUR GEMICHEL présente l'hélicostat

Orléans, 10 septembre. L'ingénieur Gemichel a fait ce matin, en présence d'autorités militaires aéronautiques, au centre maritime d'Orléans, une intéressante démonstration de son appareil, l'hélicostat, qui tient du ballon et de l'hélicoptère.

La machine s'éleva sur place et vola avec beaucoup d'aisance malgré un vent qui soufflait en rafales. M. Gemichel n'insista pas sur la portée de son appareil, s'étant contenté de dire qu'il s'agit d'un moyen d'un ballon pneumatique.

Peu après, l'hélicostat s'éleva d'un coup et fit un court vol pour revenir atterrir à l'endroit fixé à l'avance.

LE GÉNÉRAL JACQUEMOT cité à l'ordre de l'armée

Paris, 10 septembre. Le « Journal Officiel » publiera demain matin la citation suivante : Le Ministre de la Guerre cite à l'ordre de l'armée le général de division Jacquemot, membre du Conseil supérieur de la guerre.

Chef d'une haute valeur qui, dans les divers commandements qu'il a exercés depuis la guerre, a toujours su donner à ses troupes la plus grande bravoure et les plus brillantes qualités militaires.

A été mortellement frappé en accomplissant son devoir de chef.

LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE

LES BAGARRÉS DE BARCELONE

Madrid, 10 septembre. A Barcelone, un ouvrier de 18 ans a été tué au cours des bagarrés qui se sont produites le 4 septembre devant le commissariat général. Le nombre des victimes des émeutes provoquées par la grève générale se trouve ainsi porté à 10.

La police a opéré 15 arrestations dans le quartier du port. L'un des malfaiteurs appréhendés est âgé de 52 ans, au moment où l'on envenimait les prisonniers, mais poursuivi par les gardes, il a été blessé par ceux-ci et est mort après son transfert à l'hôpital.

LES GRÈVES La grève des boulangers de Valence, qui durait depuis plus de six semaines, a pris fin ce matin.

La ville de Callella dans la province de Barcelone vient de décider la grève générale pour protester contre l'arrestation d'un ouvrier accusé d'avoir agi en faveur du boycottage des industriels.

A Portille, les chômeurs ont envahi l'église au moment où le curé commençait sa messe et l'ont empêché de continuer. Le curé a été renversé par les chômeurs et l'ordre de grève générale.

DES PROPRIÉTAIRES AGRICOLES TIENENT SUR DES SANS-TRAVAIL Tolède, 10 septembre. Dans le village de Lucillos, district de Tolède, un groupe d'ouvriers agricoles sans travail s'est présenté aux propriétaires de l'endroit pour demander du travail. Ceux-ci, pris de peur, ont tiré sur le groupe n'atteignant heureusement personne.

Les propriétaires ont été arrêtés.

DEUX COMMUNISTES condamnés

Versailles, 10 septembre. Le tribunal correctionnel a jugé aujourd'hui deux communistes, Georges Plouderau, 32 ans et Roger Bertho, 25 ans, qui, au cours de la manifestation de l'endroit pour leur parti, avaient provoqué des troubles dans un café à Argenteuil.

Une violente bagarre se déroula entre les agents et les manifestants et des coups de revolver furent tirés de part et d'autre. Il fallut l'intervention des sections de gendarmerie d'Argenteuil et de Bezons pour y mettre fin.

Plouderau a été condamné à 3 mois de prison avec sursis et Bertho, qui a déjà encouru plusieurs condamnations, à deux mois de prison sans sursis.

Un mari tire sur sa femme à Petit-Quevilly

(De notre correspondant particulier.) Rouen, 10 septembre. Un drame, dont les causes sont singulières, s'est produit ce soir, à 17 heures, à Petit-Quevilly, à la sortie de l'usine de la Foudre.

Une ouvrière, âgée de 28 ans, Mme Emeline Plessy, née Romant, avait été abandonnée par son mari, Robert Plessy, à la fin de juillet dernier. Celui-ci était parti pour Paris, où il était descendu chez sa sœur à Issy-les-Moulineaux.

Robert Plessy est retourné à Petit-Quevilly et il a attendu sa femme pour lui réclamer des papiers. N'ayant pas obtenu de réponse, il s'empara, sortit son revolver et tira trois balles sur sa femme qui s'écria aussitôt, gravement blessée.

Robert Plessy retourna son arme contre lui-même mais le revolver s'enraya.

Le meurtrier a été arrêté aussitôt. L'état de sa victime est très grave et on ne répond pas de la sauver.

LE RETOUR A ROUEN du coureur Etancelin

(De notre correspondant particulier.) Rouen, 10 septembre. Le coureur Etancelin est arrivé ce soir à Rouen, revenant de Monza.

A son arrivée il a formellement déclaré le fait qu'il soit reparti aussitôt après l'accident. Il n'a donc pu finir quatorze jours de son tour de France.

Etancelin, après un terrible dérapage, a eu le sang-froid de diminuer la vitesse de sa voiture si bien qu'il a réduit à zéro la vitesse de son véhicule.

UN DRAMATIQUE SUICIDE à Boulogne-sur-Mer

(De notre correspondant particulier.) Boulogne-sur-Mer, 10 septembre. Un suicide assez dramatique s'est produit sur la plage de Boulogne. Les personnes qui se trouvaient là, vers midi, ont vu un homme se précipiter dans la mer et s'être complètement restauré sur la grève, entra carrement dans la mer et, au moment où il avait de l'eau jusqu'aux aisselles, se laissa couler.

Le député de Waren et sa femme blessés en Italie

Rome, 10 septembre. Les journaux annoncent que M. de Waren, député de Meurthe-et-Moselle et Mme de Waren ont été victimes d'un attentat d'automobile à Reggio d'Emilie.

L'accident d'automobile s'est produit au cours de la nuit. L'automobile du député français est entrée en collision avec un camion.

Il semble que l'accident soit dû à l'obscurité qui régnait sur la route et à l'état de cette route, qui est en asphalte et qui était mouillée par la pluie.

Les trois voyageurs ont été transportés à l'hôpital. La contusion de Waren a été grave. Le député français a été blessé dans la région vertébrale ; le chauffeur a reçu des contusions.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

UN CYCLISTE TUÉ PAR UN CAMION Versailles, 10 septembre. M. Ernest Berlin, âgé de 45 ans, comptable, demeurant à Saint-Germain-en-Laye, qui circulait à bicyclette à Herbigny, a été renversé par un camion automobile.

Atteint d'une fracture du crâne, il est mort aussitôt.

UN ENFANT À BICYCLETTE BLESSÉ PAR UNE AUTOMOBILE Avignon, 10 septembre. Sur la route de Cavillon, le jeune Vincent, âgé de 9 ans, de Cavillon, qui circulait à bicyclette a été renversé par une automobile et grièvement blessé.

DEUX TUÉS ET DEUX BLESSÉS DANS UNE COLLISION D'AUTOS Rome, 10 septembre. Les journaux de Venise annoncent que deux voitures ont été en collision près d'un tunnel, au passage de Giovo. Deux personnes ont été tuées et deux autres ont été grièvement blessées.

TROIS TUÉS DANS UNE RENCONTRE DE MOTOS New-York, 10 septembre. A Sevenocks (Kent), une collision s'est produite entre deux motos et deux cyclistes. Trois des voyageurs ont été tués.

FAITS DU JOUR ET DE LA NUIT

LA MORT DU DANSEUR Paris, 10 septembre. Ces jours derniers on trouvait dans la chambre qu'il avait louée rue des Archives, le corps d'un danseur belge, Marcel Adolphi, âgé de 37 ans.

Cet après-midi, le docteur Paul, médecin-vétérinaire, a fait l'autopsie du cadavre. Les viscères ont été prélevés et transportés au laboratoire de toxicologie où ils seront examinés.

On croit, en effet, que le danseur belge aurait succombé à l'absorption d'une forte dose de stupéfiants.

UNE CONDUITE DE GAZ SE ROMPT DEUX BLESSÉS Paris, 10 septembre. Une explosion due à la rupture d'une conduite de gaz s'est produite 24, impasse Elvise des Beaux-Arts. Un plafond est effondré et deux personnes ont été blessées. Les pompiers se sont rendus sur les lieux.

UNE FEMME BRULÉE VIVE Reims, 10 septembre. Dans une pièce où Mme Saint-Jean Gardey, âgée de 30 ans, demeurant à Paris, était occupée à nettoyer des vêtements, un récipient à gaz a fait explosion. Les vêtements de la femme ont été embrasés et Mme Saint-Jean Gardey, est décédée peu après.

UN BANQUIER SE SUICIDE Toulouse, 10 septembre. M. Louis Marchand, directeur d'un comptoir bancaire à Saint-Gaudens, s'est suicidé ce matin en tirant un coup de revolver dans la tempe.

On ignore les causes de cet acte de désespoir. Le banquier avait des bureaux dans plusieurs localités de la Haute-Garonne et à Lambezac.

A travers le Département

Arrondissement de Péronne

CHAULNES. — Il avait volé cent francs à un camarade de chantier. Travaillant aux terrassements, un jeune ouvrier de Chaules, âgé de 20 ans, a été surpris par son camarade de chantier, qui l'a dénoncé.

Le jeune homme a été condamné à six mois de prison avec sursis. Il a été libéré après avoir travaillé pendant six mois.

Le jeune homme a été condamné à six mois de prison avec sursis. Il a été libéré après avoir travaillé pendant six mois.

NOS DENTISTES

Le chirurgien A. VIGOT informe ses clients que leur absence du 11 au 16 septembre inclus.

ROSENGART AU RALLYE DE JUAN-LES-PINS

On dit avec juste raison que le Rallye de Juan-les-Pins a été une des épreuves les plus dures de la saison. Une simple preuve : sur 128 partants, 69 arrivés de laquelelle M. Hutin, troisième, a couvert de nuit les 960 kilomètres du parcours d'une seule étape, par une pluie battante, sur des routes très glissantes, n'est pas à la portée de toutes les volutes.

Comme d'habitude, 3 Rosengart partent. 3 Rosengart arrivent sans pénalité. Au volant de l'une d'elles, Mme Jeanne Rosengart, a été victime d'un accident de voiture. Elle a été légèrement contusionnée et ramené à son domicile.

COUCY-LE-CHATEAU. — Un enfant tombe dans un puits. — En jouant dans les ruines d'une maison détruite par la guerre au Four à Chaux, un enfant en bas âge est tombé dans un puits. M. Jacquot, légèrement contusionné a été ramené à son domicile.

FOLEMBRAY. — Leçon de jardinage. La Société d'horticulture et des jardiniers ouvriers des régions du Nord fera donner un leçon de jardinage le dimanche 13 septembre, à 11 h. 30, à Folembray, salle des fêtes des écuries. La présidence de M. Léon Grandin, président de la section locale. Le conférencier sera M. Frère.

Rencontre d'autos. — Une collision d'autos s'est produite entre la voiture de M. Dozol Henri, 38 ans, ingénieur, habitant en Seine-et-Marne, et celle de M. Tabby Pontbui. La rencontre a eu lieu route du Calvaire.

Blessés légèrement, les deux automobilistes ont reçu les soins du docteur Matry.

Le concours de pêche. — Le concours de pêche a donné les résultats suivants : 1^{er} Potté Albert, de Chauny, 34 poissons, 2.330 points ; 2. Defouloy Emile, de Folembroy, 30 p., 270 p. ; 3. Fremion de Chauny, 20 p., 738 p. ; 4. Dupré Félix, 5. Rollot Henri, 6. Leconte Léon, 7. Gontier Victor, 8. Martel Albert, 9. Boyer Jean, 10. Demy Achille. — 1^{er} prix : Mme Deblonne ; 2^e Mme Dromas.

CHUTE MALHEUREUSE Le jeune Henri Boquet, âgé de 7 ans, dont les parents demeurent 131, rue Denfert-Rochereau, a été renversé par un camion. Le jeune enfant a été blessé et a été transporté à l'hôpital. Les pompiers se sont rendus sur les lieux.

COLLISION DE VEHICULES Un autobus de la Société des Transports automobiles régionaux, conduit par M. Eugène Vachot, domicilié à Ham, descendant la rue d'Alsace, a été heurté par un camion. Le camion a été renversé et a entraîné la mort de deux personnes.

CHATEAU-THIERRY MORT DE M. CHEUTIN, DEUXIEME ADJOINT Reentrant de voyage dans la soirée, M. Edmond Cheutin, deuxième adjoint au maire de Château-Thierry, ancien combattant de la guerre, est mort ce matin à son domicile. M. Cheutin était officier de la Légion d'honneur, ancien commandant de la place pendant la guerre, résident du bureau de la société de gymnastique « l'Avant Garde » ayant à ce titre reçu de nombreuses récompenses du ministre de l'Éducation physique. Il était âgé de 73 ans.

LES OBSEQUES GAILLOT DE M. MAURICE GAILLOT Une nombreuse foule assista aux obsèques de M. Maurice Gailliot, directeur de l'École d'agriculture de Greznoy, décédé dans les conditions que nous avons relatées. L'inhumation eut lieu au cimetière de Château-Thierry.

CHAUNY. — Un accident allait sombre. — Le chaland « Eleonora » appartenant à M. Eugène Dessufter, d'origine belge, passait sous le pont du chemin de fer de Blercourt, quand un camion vint à heurter une pièce d'un mètre de la berge. Le bateau manœuvra de couler, mais secourus, les marins vinrent au secours de « l'Eleonora » dont on parvint à élever la cale au moyen d'agrès et après de longues heures de travail.

Un cycliste renversé par une auto. — M. Marcel Duflot, menuisier, 35 ans, demeurant 17, rue de Noyon, passait à bicyclette à l'angle des rues Emile-Zola et Beauguay, quand il fut heurté et renversé par l'auto de M. Julien Legendre, entrepreneur, rue Ferdinand-Buisson.

Le cycliste grièvement blessé fut transporté à l'hôpital de Chauny par les soins de M. Legendre.

En voulant doubler. — Mlle Annette Marlin, de Chauny, passant sur le pont de Fagniers, pilotant sa voiture fut heurtée par celle de M. Mayer, forain à Raimies qui voulait la doubler. Ce dernier qui était aussitôt dirigé par M. Jacquot, a reculé une double contrevoiture pour franchir au code de la route et défaut de plaque d'identité.

Un septuagénaire victime d'un accident. — M. Jacquot Emile, 68 ans, jardinier à Ognès, regagnait son domicile marchant sur le côté droit de la route et sa sœur, qui venait de lui apporter du lait, fut renversée par l'auto de M. Julien Legendre, entrepreneur, rue Ferdinand-Buisson.

Le cycliste M. Gosset avait été projeté violemment sur la chaussée où il resta inanimé.

Des soins ont été donnés aux deux victimes dont l'état n'inspire pas d'inquiétude.

Accident d'auto près de Blangy-sur-Bresle

Un accident d'auto près de Blangy-sur-Bresle